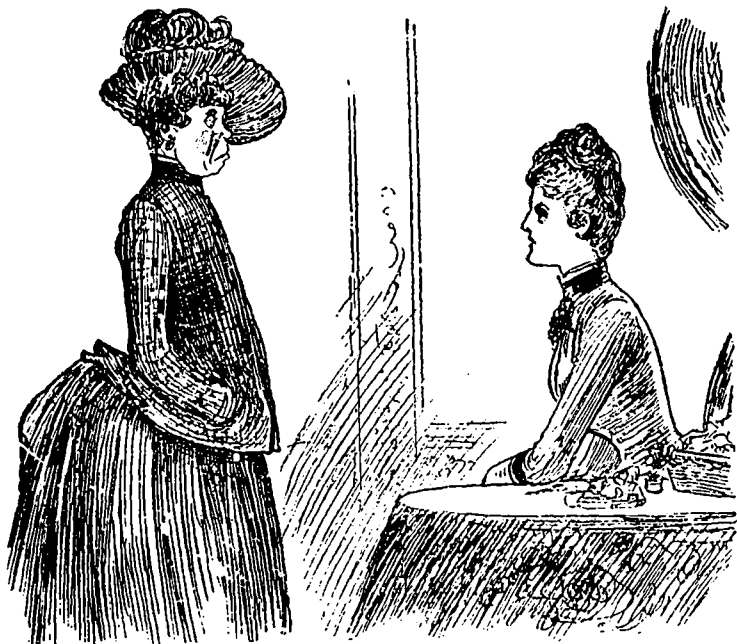


COMMENT RÉSISTER A TANT DE CHARMES



La dame (engajant une serrante).—Oui, vos références sont parfaitement satisfaisantes, mais, quelle est la raison qui vous a fait quitter votre dernière place ?

Brigitte.—La vérité, madame ; ce n'est nullement de ma faute, nullement. Mais la maîtresse était si jalouse des petites attentions que monsieur me témoignait qu'il m'a fallu partir.

nuer sa route à travers le bois sombre, seul avec le grand ciel nuageux, pareil à un suaire sans fin !

Après qu'il eut rêvé longtemps, bien longtemps, le regard fixé sur le sol, ses yeux se levèrent et se portèrent sur le blanc tertre qui dévalait du chemin glacé, où, tout à l'heure, les gnomes aux rouges burnous gambadaient, horribles, laids et peureux.

Il ne vit rien. Les rouges burnous ne cotoyaient plus les tertres blancs ; les ténébreuses gandouras avaient disparues ; le cortège, funèbre comme une lente procession, s'était éloigné, disparaissant à l'orée de la forêt tantôtme.

Le gars robuste sortit avec peine de la neige qui semblait lui avoir creusé sa tombe, puis il continua de marcher dans le bois sombre, loin, toujours plus loin de sa demeure, seul avec le grand ciel nuageux, marchant sur le sol glacé, pareil à un suaire sans fin !!

DELAGNY.

8 Mai 1895.

CHRONIQUE MONDAINE

LA DEMANDE EN MARIAGE

Lorsque le prétendant a plu d'emblée à la jeune fille, ou quand l'épreuve s'est terminée à son avantage, il témoigne d'un grand empressement et fait immédiatement porter la demande en mariage officielle par son père, un vieil ami ou un supérieur.

L'ambassadeur du prétendant est tenu de se présenter en toilette très soignée, même lorsqu'il est envoyé dans une famille dont la situation est au dessous de la sienne. Si le père de la jeune fille ne lui donne pas une réponse immédiate, du moins la lui fait-il connaître ultérieurement le plus tôt possible.

Dans cette entrevue, les questions de fortune, d'intérêts respectifs sont posées telles quelles seront réglées au contrat. Une grande loyauté est requise des deux parts. Le père indiquera tout de suite le chiffre de la dot de sa fille pour épargner à l'autre partie l'embarras de le demander. Ainsi officiellement agréé, le prétendant revêt ses habits de cérémonie et fait immédiatement, aux parents de la jeune fille, une visite au cours de laquelle on appelle celle-ci. Cette entrevue demande beaucoup de tact de la part du futur. Il remercie avec chaleur, mais sans exagération. La froideur serait malséante, mais l'expression du bonheur doit être contenue.

Il est clair que si une jeune fille n'avait plus

ses parents, ce serait à son tuteur ou à ceux avec lesquels elle demeure qu'on s'adresserait pour l'obtenir en mariage.

Les choses se passeraient exactement comme nous l'avons indiqué pour une jeune personne qui vit avec ses parents.

A compter du jour de la demande en mariage, le futur est admis à voir souvent celle qu'on peut, dès ce jour, nommer l'accordée.

Il y a aussi échange de visites et de politesses, entre les familles des deux jeunes gens.

NOTA.—Qu'il soit bien entendu que pour ce qui est des mariages, comme de toute autre solennité de la vie, c'est de la mode française, la seule observée dans tous les pays où l'on se pique de savoir vivre, qu'il est question ici ; il est non moins entendu qu'exception est faite pour tous ceux des usages locaux qui ont pris force de loi dans le code de l'étiquette. Mais on devra toujours, autant que possible, se rapprocher de l'usage fixé depuis longtemps dans la bonne société de tous les pays.

BLANCHE DE SAVIGNY.

Bouleau.—Vous avez mon cher, une magnifique bibliothèque ; c'est celle d'un homme intelligent.

Rouleau.—Oui, mais c'est surtout quand je pense à tout l'argent que j'y ai mis. C'est là où il me semble que je suis intelligent.

BIBLIOGRAPHIE

FLEURS CHAMPÊTRES (1)

Grand merci à Françoise pour ses *Fleurs Champêtres*, dont nous venons de faire la lecture de la seule façon qui convienne, — tout d'une haleine, — constamment tenu sous le charme de ce que le modeste auteur, dans sa Préface, intitule "recueil de nouvelles" et qui est bien le plus intéressant bouquet de naïves légendes et de touchantes historiettes qui ait encore été glané dans la Flore Canadienne.

Les pittoresques expressions que l'auteur place dans la bouche de ses héros en constituent le principal charme, ce qu'il appelle si justement "le goût de terroir", et quiconque ouvrira ce charmant volume sera tenu, comme nous, de le dévorer jusqu'au dernier feuillet, empoigné par l'intérêt toujours croissant, les aspects toujours nouveaux de ces trop courtes historiettes où la pureté de la forme le dispute à l'élévation du fonds.

Voilà donc enfin une œuvre sans prétention, pas banale du tout et quand, lecteurs et lectrices du SAMEDI, ceux d'entre vous qui ne l'ont encore fait, liront *Le mari de la Gothe*, *Trois pages de journal*, *La Noël de la Kite*, *La Douce*, *Le miroir brisé*, *Gracieuse*..... tout le volume enfin, ils reconnaîtront, nous en sommes persuadé, la véracité de nos affirmations.

Il fallait une délicate âme de femme pour exhumer ces touchantes légendes.

(1) En vente aux bureaux de la Patrie. FLEURS CHAMPÊTRES. Prix 75 cts.

Il fallait un délicat cœur de femme pour trouver ces accents émus.

Il fallait enfin la plume étincillante de Françoise, la brillante "lundiste" de la *Patrie*, pour habiller aussi richement, avec une parçille magio de style, ces toutes naïves historiettes.

Applaudissons au succès incontesté de cette œuvre gracieuse, monument élevé, par la plume d'une Canadienne, à ce que le Canada possède de plus attachant, ses légendes, ses mœurs, ses coutumes, jusqu'aux superstitions et au langage imagé de ses "habitants".

Tous les délicats voudront lire *Fleurs Champêtres*.

LOUIS PERRON.

—Savez-vous, Julie, que madame X... est bien malade ?

—Ah vraiment ! Alors il faut que j'aille la voir ! C'est maintenant que je vais savoir si elle n'a, oui ou non, des faux cheveux.

LA MOITIÉ DE LA BATAILLE

Lui — Il n'y a plus qu'une demi-heure avant que le train parte et ta valise n'est qu'à moitié paquetée.

Elle.—No te tracasse pas, mon cher, j'ai déjà mon chapeau sur la tête.

Du Masque de Fer.

Entre fumeurs :

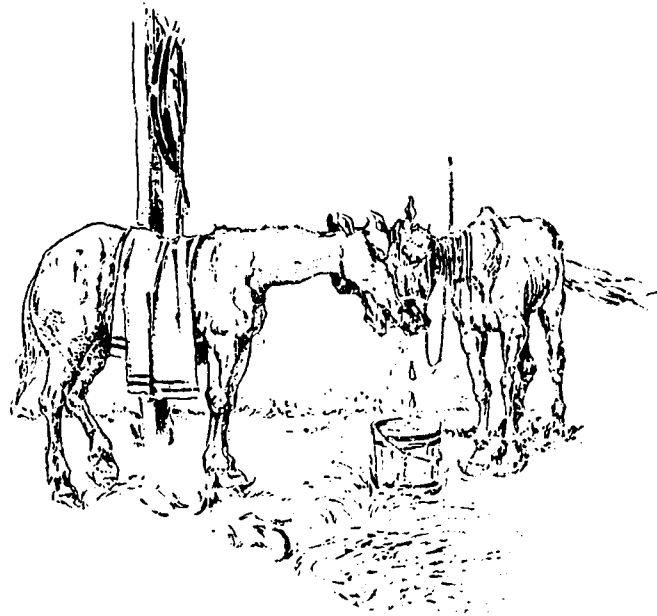
—Je ne vois pas trop quel avantage ont ces pipes en terre auxquelles vous donnez la préférence.

—Oh ! si. Quand elles tombent, par exemple, on n'a pas besoin de se baisser pour les ramasser.

LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE

De toutes parts affluent les candidats aux cours de piano ouverts par la Société Artistique Canadienne. Nul doute que cela ne soit un grand succès ; la quantité et la qualité des postulants font bien augurer de l'avenir de ces cours. C'est la meilleure réponse à faire à tout ce que la Société s'est déjà imposé de sacrifices pour doter Montréal d'un véritable Conservatoire de Musique. Si on ajoute à cela l'attraction exercée par les tirages hebdomadaires et les magnifiques lots, consistant en instruments de musique et partitions distribués au public, on aura la juste sensation de la place que prend, chaque jour, dans nos mœurs, la Société Artistique Canadienne. Au public de l'encourager de plus en plus et comme il le convient.

SON CHOIX



Premier cheval.—Electricité ! Electricité partout ! Qu'est-ce qu'on va devenir, Baptiste ?

Deuxième cheval.—Si j'avais mon choix, Lucy, je tirerais une voiture à glace dans l'été et une pompe à vapeur en hiver.

Si vous Toussez, prenez LE BAUME RHUMAL.

25 cts la bouteille, en vente partout